



HAL
open science

La Normandie dans les manuels scolaires : géographie d'une absence

Jean-François Themines

► **To cite this version:**

Jean-François Themines. La Normandie dans les manuels scolaires : géographie d'une absence. *Études normandes*, 2011, n°2 "911-2011 : Happy Birthday Normandie ?", pp.57-65. halshs-00840471

HAL Id: halshs-00840471

<https://shs.hal.science/halshs-00840471>

Submitted on 2 Jul 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La Normandie dans les manuels scolaires : géographie d'une absence

Auteur

Jean-François Thémines

Mot-clés :

Géographie scolaire, iconographie, enseignement de la Normandie.

Introduction

L'Ecole est une fabrique d'iconographie nationale. La géographie scolaire y contribue en représentant les lieux par rapport au territoire national. Dans les manuels de géographie, premiers vecteurs de cette iconographie, l'espace normand est quasiment invisible. Comment cela est-il possible et qu'est-ce que cela nous apprend ? L'iconographie des manuels induit une façon de regarder, de présenter et d'utiliser l'espace français qui rend improbable une représentation articulée de l'espace normand chez le lecteur. Faire admirer le corps-territoire de la France, montrer des mu-

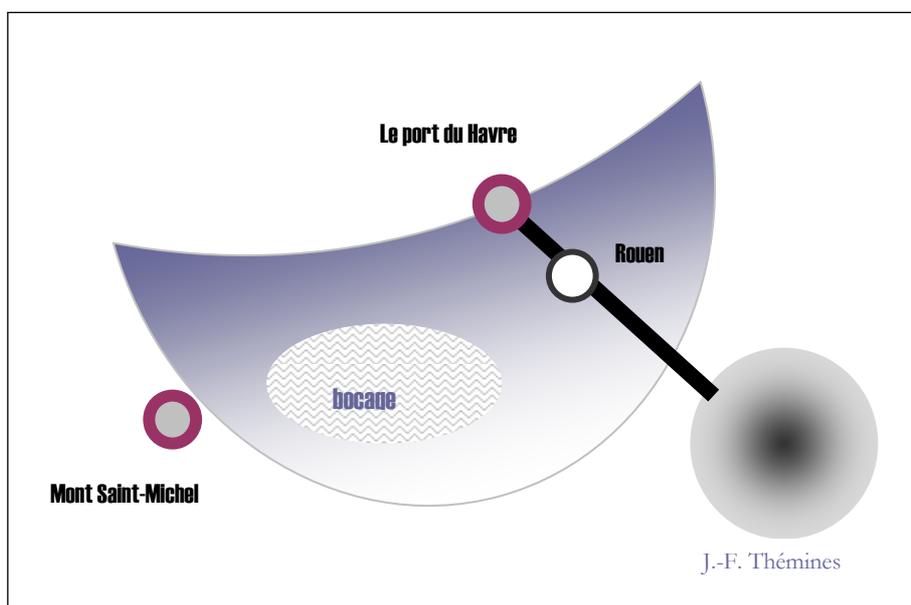
tations exemplaires, indiquer ainsi comment s'accomplit un être géographique moderne : le cas normand permet de comprendre des stratégies iconographiques générales, responsables de son absence. Comment, en Basse et Haute-Normandie, « *préparer les élèves à devenir responsables sur leur territoire et dans le monde* » comme le suggèrent les Programmes de géographie du collège (BO, 28 août 2008) si l'espace normand est ainsi effacé ?

1. La Normandie : semi périphérie ?

L'iconographie géographique scolaire de la France valorise depuis plus d'un siècle le centre et les limites du terri-

toire français (Mendibil, 1997) (document 1).

Document 1 : Logique de la représentation iconographique de la Normandie dans les manuels scolaires de géographie



Le centre en sa périphérie normande

- L'axe de la Seine
- La présence du centre : porte océane et politique environnementale
- Une ville en retrait sur l'axe

Une trame ténue

- Une dissymétrie nationale littoral-intérieur
- Une réminiscence de l'iconographie rurale classique

Le centre en sa périphérie normande

La différence de représentation entre l'axe de la Seine ainsi que certaines portions du littoral, et l'intérieur de la Normandie, est installée dans les manuels et dans les *géographies de la*

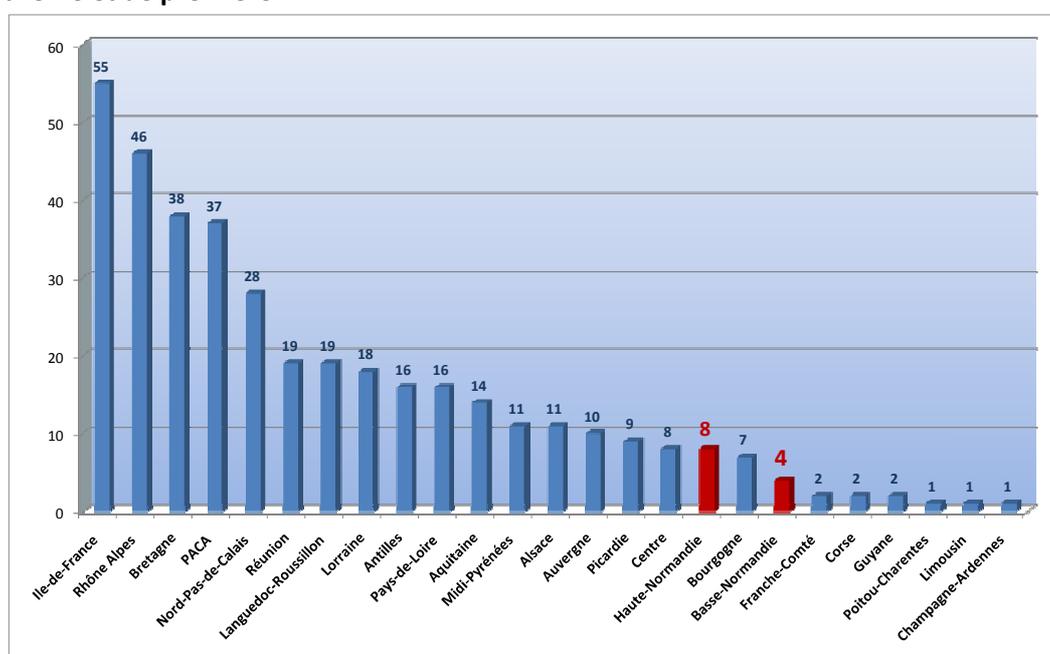
France dès avant 1870. Depuis, cette structure ne connaît pas de transformations, mais des aménagements. Alors que l'intérieur du territoire français bénéficie entre 1870 et 1890 d'un rattrapage iconographique, celui-ci ne bénéficie pas à l'Orne comme d'ailleurs au

reste de l'Ouest intérieur (Sarthe, Mayenne, Ile-et-Vilaine), contrairement par exemple au Val de Loire ou à la région lyonnaise. Pour la période 1890-1950, la région profite d'une tendance à la plus grande illustration des régions périphériques, mais la Bretagne, les Alpes et les Pyrénées y gagnent davantage. Depuis les années 1950, les contrastes de représentation ont augmenté au bénéfice des parties les plus urbanisées du territoire français. Il en résulte pour la Normandie le maintien d'une forte présence de la Seine-Maritime, un recul de l'Eure, de la Manche et de l'Orne ainsi qu'un affaiblissement du Calvados.

Aujourd'hui, les manuels scolaires continuent de valoriser le centre

(l'Ile-de-France) et certaines régions périphériques, au premier rang desquelles les régions Rhône-Alpes, Bretagne, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Nord Pas-de-Calais et au second rang : la Réunion, les Antilles, Languedoc-Roussillon, Lorraine, Pays de Loire et Aquitaine. La Haute-Normandie est représentée à un rang inférieur qui comprend deux autres régions périphériques : Alsace et Midi-Pyrénées ainsi que des régions intermédiaires : le Centre, la Picardie, l'Auvergne et la Bourgogne, tandis que la Basse-Normandie vient encore après, voisinant avec la Corse, Poitou-Charentes, Limousin, Champagne-Ardenne, Guyane et Franche-Comté (document 2).

Document 2 – La notoriété des régions françaises dans les manuels scolaires de quatrième et de première



Ce classement s'appuie sur les chapitres généraux et les études de cas consacrées aux régions dans les manuels des classes de première (Belin, Bréal et Magnard 2007 ; Hatier et Hachette 2003), quatrième (Magnard, Belin, Hachette et Hatier 2006). Le score de chaque région est obtenu en faisant la somme des pages qui lui sont consacrées dans l'ensemble des manuels consultés.

Les deux régions normandes sont traitées comme des semi-périphéries : pas assez typiques de situations périphériques dynamiques (Bretagne), déprimées mais dotées d'une métropole dynamique (Midi-Pyrénées) ou encore ultrapériphériques (Antilles) ; représentées pour des thématiques qui mettent en valeur d'abord le centre en elles. Le score de la Haute-Normandie est réalisé par le port du Havre et celui de la Basse-Normandie par le Mont Saint-Michel. Le premier, seul aspect désormais visible de l'axe de la Seine, est la *porte océane* de Paris. Le second, *paysage patrimonial*, est chargé de rendre visible la capacité de la puissance publique à préserver la qualité de l'environnement.

Une trame rurale très effacée

La faible présence iconographique de l'espace rural est dominée par un *bocage* jamais précisément situé : *bocage normand dans la Manche* (Hachette, 1^{ère}, 2003), *élevage dans le bocage de Normandie* (Bordas, quatrième,

2006). Le Pays de Caux et la disparition de Moulinex dans les campagnes et petites villes bas-normandes (Hatier, 1^{ère}, 2003) fournissent le reste des images.

Cette représentation du bocage rappelle les couples de paysages-modèles qui, jusqu'aux années 1960, présentaient la diversité des paysages ruraux français. Les campagnes normandes trouvaient alors leur place dans des systèmes d'opposition-complémentarité qui servaient à « dire » la complétude, l'équilibre et peut-être la beauté du territoire français (document 3).

Lorsque l'iconographie de l'urbanisation et de l'industrialisation a pris de l'importance, les paysages ruraux ont été distribués en types associés à des régions. La Normandie se partage désormais l'image du bocage avec la Bretagne. D'autre part, la représentation de situations de crise agricole ou rurale, profite d'abord à la Bretagne (les limites d'un modèle agricole intensif) et à des départements du Massif central (la déprise rurale).

Document 3a : La Normandie rurale dans les paysages-modèles de l'après-guerre



Photier, J. et Triaud, C., 1947, *la Nouvelle Géographie vivante*. Chambéry, Les Editions scolaires, Coll. Prima

Document 3b : La Normandie rurale dans les paysages-modèles de l'après-guerre



Dôme E. et Besseige, P., 1947, *Géographie illustrée, cours moyen et supérieur*. Paris : Librairie istra

La Normandie est une semi périphérie peu visible : la région n'est pas considérée comme un cas de transformations agricoles et rurales digne d'être étudié ; les lieux mis en exergue, sur

une frontière maritime qui seule permet aux régions normandes d'être plus représentées que Champagne-Ardenne ou le Limousin, sont appréhendés comme des attributs du centre.

2. Leçons d'anatomie

Cette façon de représenter un espace régional non central à travers des manifestations du centre, est sou-

tenue par un modèle d'iconographie anatomique.

Le blason de la France

Le Mont Saint-Michel, Etretat, Le Pays de Caux et Rouen font partie de ces lieux valorisés depuis 1840 dans les *géographies de la France* scolaires et universitaires, tandis que Le Havre les a rejoints depuis 1950. Ainsi va l'iconographie géographique de la France, ajoutant aux lieux naturels remarquables qui bornent le territoire (La Pointe du Raz, Gavarnie, le Mont-Blanc) et les lieux « historiques », ceux des Rois, les symboles actualisés de la modernité économique (Lacq, Dunkerque, Roissy, Sophia-Antipolis).

Depuis les années 1950, les commentaires ne cessent de se réduire, au profit d'images censées signifier par

elles-mêmes. Les photographies de l'espace rural étaient accompagnées d'une caractérisation de ce qui était à voir : « *le bocage vu d'avion : forme trapue des champs uniformément clos de haies* » (Belin 1ere, 1964, p.189), « *cour-masure du pays d'Auge : bâtiments épars dont quelques uns couverts de chaume, parmi les herbages et les pommiers* » (Nathan, 1ere, 1964, p.214). Aujourd'hui, le texte se contente d'associer un paysage et une région : le bocage est normand.

Les images du port du Havre permettent de comprendre la rhétorique à l'œuvre. Dans un premier type d'image, des photographies aériennes obliques cadrent en plan large le port vu depuis son entrée, dans l'axe des na-

vires. Le deuxième type de photographie cadre de manière plus resserrée et dans l'axe des quais, les infrastructures de Port 2000 ainsi que les navires accostés. Des commentaires insistent sur l'adaptation du port à la concurrence européenne.

Deux connotations sont ainsi produites. D'un côté, l'immensité et la rationalité des installations, l'orchestration des entrées et des sorties, bref un aspect de métabolisme affleure dans une sorte d'évidence de l'image ; aspect que l'on retrouve dans les images d'aéroports de Roissy-Charles de Gaulle ou de Lyon-Saint-Exupéry. De l'autre, le cadrage resserré sur les équipements portuaires et les navires est assorti de titres et de commentaires qui certifient l'entrée du territoire français, par Port 2000, dans une nouvelle phase de la modernité. Les paquebots transatlantiques des manuels des années 1960 ont d'ailleurs cédé la place aux super-tankers dans les années 1970 et aujourd'hui aux porte-conteneurs géants.

Ainsi, le port du Havre est un élément du blason du territoire français représenté. Un blason est en effet une pièce poétique faisant la description élogieuse d'une personne, détaillant pour cela ses différentes parties. Le manuel décline les différentes parties du corps-territoire de la France. Le port du Havre en représente un aspect de métabolisme et de développement.

Métamorphoses et mutations urbaines

Les discours sur les villes dans les manuels scolaires de quatrième et de première valorisent les mutations et les métamorphoses. La ville montrée

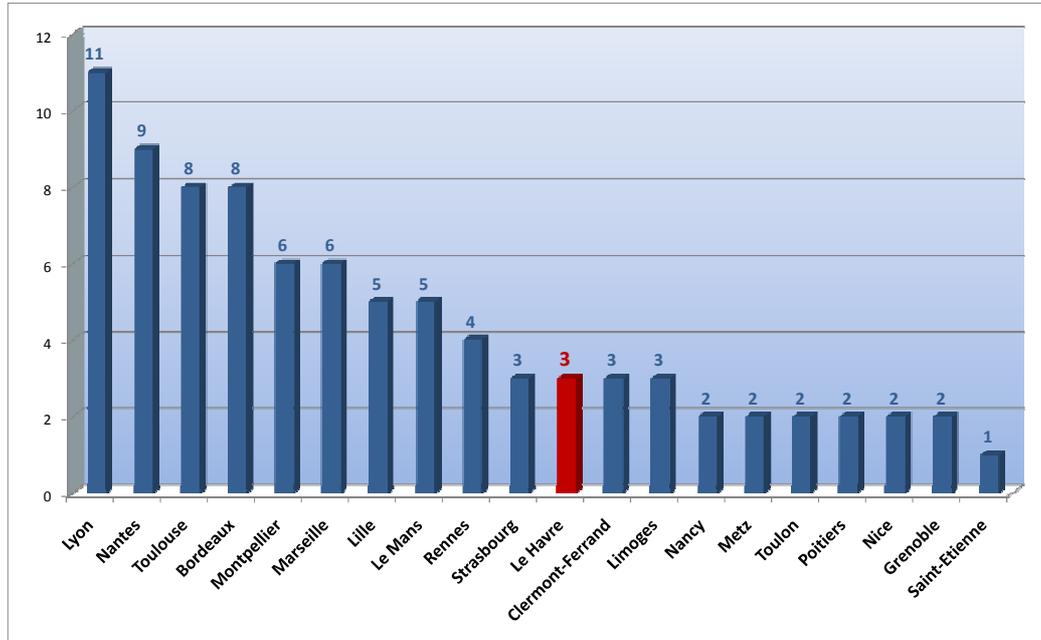
est avant tout une ville en chantier, dont on étudie la structure et la forme : une ville anatomique. Lorsque le champ d'observation est resserré, le manuel montre une métamorphose : un changement de forme ou de structure qui amène le quartier ou la ville à prendre un nouvel aspect. Le Mans ou Reims seraient ainsi exemplaires d'une métamorphose produite autour d'une gare TGV. Lorsque le champ s'élargit, c'est une mutation : un changement brusque inscrit dans une longue histoire et qui s'exprime en plusieurs points d'impact. Toulouse, Marseille et Grenoble sont traitées sous cet angle (document 4).

Caen et Rouen sont absentes de ces leçons d'anatomie. Elles servent seulement à nommer des éléments de physiologie urbaine. Caen est utilisée avec la reproduction d'un extrait de carte IGN au 1/25 000, pour évoquer « *tous les types de paysages urbains* », des quartiers centraux à la « *campagne de Caen [...] gagnée par la périurbanisation* » (Magnard, 1ère, 2007). Des vues de l'agglomération rouennaise parsèment les manuels pour montrer ce qu'est un « *centre historique* » ou une « *zone industrielle* » (Belin, quatrième ; Hatier, cycle 3).

On peut bien sûr y voir le simple reflet d'une réalité : celle de Rouen, *la métropole qui a oublié d'être une métropole* (Guermond, 2008), celle de Caen *qui n'a pas pris les dimensions du [XXe] siècle* (Frémont, 1977, p.166).

Pourtant, Caen pourrait être un exemple de *ville diffuse* ou de *ville retrouvée* (Hérin, 2008) et Rouen un modèle de *métropole industrialo-tertiaire en restructuration*.

Document 4 – La notoriété des villes françaises dans les manuels scolaires de quatrième et de première



Une mesure de notoriété des villes françaises hors Ile-de-France dans les manuels de première actuels donne le résultat suivant. Les valeurs sont obtenues en affectant un coefficient 1 à une occurrence de document en rapport avec le thème de la métropolisation, un coefficient 2 pour une occurrence de double-page consacrée à l'étude de la métropole et un coefficient 3 pour des villes faisant l'objet d'une étude de cas d'une ampleur supérieure à une double-page. Les manuels retenus sont les manuels de première cités dans la note précédente.

Mais ces modèles n'existent pas dans la géographie scolaire. Cela permet de saisir qu'un paradigme développementaliste gouverne implicitement l'iconographie urbaine des manuels scolaires. Dans ce paradigme, la ville est un être vivant qui, démarrant d'un germe, connaît une série de changements de forme et de structure, qui lui permettent de s'accomplir en s'adaptant au contexte. Une *ville diffuse* n'offre guère d'occasion de rendre visible le développement de l'être urbain. Le modèle de la *ville retrouvée* est construit autour d'une suture destruction-reconstruction, que sa proximité temporelle rend difficilement compatible avec une vision

développementaliste. De la même façon, l'exemple de la *métropole industrielle-tertiaire en restructuration* valorise l'idée de bifurcation, alors même que les notions de développement et d'accomplissement impliquent un futur qui continûment, réaliserait les potentialités du présent.

Il ne faut pas négliger le fait que ces modèles absents, plus encore que les modèles admis (la mutation et la métamorphose métropolitaines), nécessiteraient une approche des *vies citadines* et non de la ville comme être vivant. Qu'est-ce que voisiner dans la ville diffuse ? Qu'est-ce que vivre avec/dans une ville reconstruite ?

Qu'est-ce que « faire ville » aujourd'hui avec les polarisations fonctionnelles et sociales associées à la grande industrie ? Or, l'approche anatomique converge avec une conception

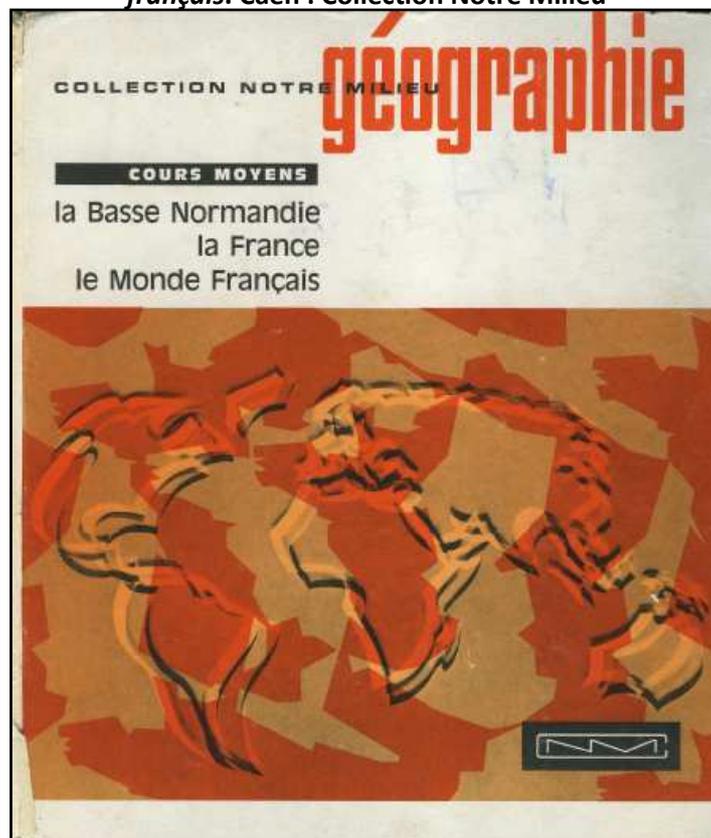
de l'espace qui privilégie les mailles du territoire administré au détriment des espaces de la pratique.

Conclusion

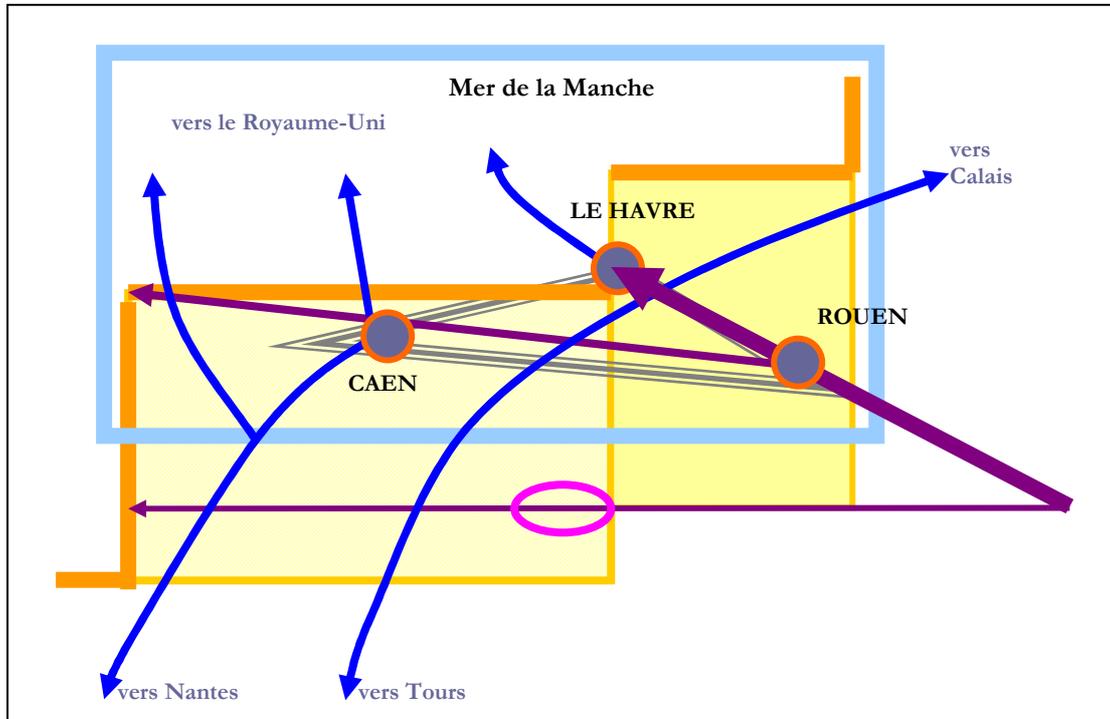
La quasi-invisibilité de l'espace normand pose la question de savoir comment les élèves scolarisés en Basse et en Haute-Normandie, relient leur pratique quotidienne à la connaissance de logiques spatiales de plus grande échelle ainsi que de jeux d'acteurs. L'ouvrage d'André Journaux et René Pa-

risse, paru en 1966, dont le titre montre la logique progressive : *La Basse-Normandie, la France, le Monde Français* (document 5) est une exception dans l'histoire des manuels scolaires.

Document 5 : Journaux, A. (distr.), 1966, *La Basse-Normandie. La France. Le Monde français*. Caen : Collection Notre Milieu



Document 6 : Des Normandie



1. Ma Normandie ?...

 au cœur de *ma Normandie*, les espaces de mon quotidien

2. ... et les deux régions normandes

 Basse-Normandie

 Haute-Normandie

 Villes principales

 *Métropole normande*

 frontière nationale

3... et les relations avec Paris

 liaisons (représentation proportionnelle à leur importance)

4... et la Normandie représentée

 images de la Normandie (le royaume anglo-normand, les paysages impressionnistes, les places du Débarquement...)

5. ... et l'Europe

 liaison d'importance européenne

Plutôt que dans les manuels, c'est du côté de pratiques d'enseignement qu'il faut chercher les réalisations qui établissent un rapport entre espaces pratiques, vécus, imaginés et organisation de l'espace régional. Mais il n'existe pas, à notre connaissance, d'enquête sur la façon dont un espace régional est enseigné dans la région étudiée. Des stages de formation consacrés à l'enseignement de la région permettent de se faire une idée, cependant très imprécise, des réalisations. Le document 6 présente une réalisation du niveau de la classe de quatrième, produite pour un public scolarisé à L'Aigle. Ce schéma (document 6) met en rapport l'élément central de l'espace des pratiques d'élèves avec « d'autres Normandie ». Il permet de poser la question : à quel titre ma Normandie est-elle en Normandie ?

Qu'est-ce qui se construit comme connaissance de l'espace normand dans les écoles, les collèges et les lycées normands ? A quels discours d'élèves sur la Normandie les professeurs sont-ils confrontés ? La Normandie est-elle même un objet d'enseignement ? Lorsqu'elle l'est, est-ce d'une manière plutôt standardisée, distanciée, comme le serait une autre région, vue d'abord à la façon des manuels comme des mailles du territoire national ? Ou bien est-ce que le caractère *situé* de cet enseignement se traduit par des variations locales de contenu ? En quoi ces enseignements forment-ils les élèves au débat sur l'avenir des espaces normands ? Quelles aides ou quels soutiens universitaires pour ces pratiques ?

Références bibliographiques

Frémont, A., 1977, *La Normandie. Atlas et géographie de la France moderne*. Flammarion, Paris, 251 p.

Guermond, Y., 2008, « Rouen métropole oubliée ? », *Café géographique*, http://www.cafe-geo.net/article.php3?id_article=1270, compte-rendu : François Raulin

Hérin, R. (dir.), 2008, *De la ville perdue à la ville retrouvée, la ville en devenir*. Caen : Presses Universitaires de Caen, 404 p.

Mendibil, D., 1997, *Textes et images de l'iconographie de la France (de 1840 à 1990). Essai d'iconologie géographique*. Thèse de doctorat de géographie, Université de Paris I - Panthéon - Sorbonne, 772 p.